

Hélios Miquel (H.M.) Chères auditrices, chers auditeurs, que Dieu notre Père et le Seigneur Jésus-Christ vous accordent la grâce et la paix ! Ce jour, nous avons la joie, et le privilège, d'accueillir à nouveau, dans notre studio de FM Evangile 66, le pasteur Paul Calzada. Sois le bienvenu, Paul, sur cette antenne.

Paul Calzada (P.C.) Merci à FM Evangile 66 de m'avoir à nouveau ouvert son antenne. Je souhaite, également, à toutes les auditrices et à tous les auditeurs, que la riche bénédiction de Dieu vous soit renouvelée avec abondance.

H.M. J'ai lu avec intérêt, et je l'ai beaucoup apprécié, le fascicule intitulé : artisans de paix. C'est pourquoi il m'a paru bon d'intituler simplement cette 7^{ème} interview : la paix. Donc, dans un premier temps, les questions porteront sur ce thème. Paul, tu es, comme on dit, une fine plume. Si tu étais un artiste peintre, comment exprimerais-tu la paix ?

P.C. Justement, on avait demandé à plusieurs artistes de faire un tableau représentant la paix. Certains avaient peint des tableaux bucoliques, d'autres des colombes avec des rameaux d'olivier, mais celui qui remporta le premier prix avait peint un nid placé au creux des branches d'un immense arbre, où dormaient paisiblement des oisillons. L'arbre était secoué par une violente tempête, la nature était déchaînée, mais ces frêles oiseaux étaient en paix.

En d'autres mots, la paix n'est pas l'absence de tempêtes, mais la sérénité dans la tempête.

H.M. Les vendeurs de literie insistent sur l'importance de dormir sur un bon matelas. Mais est-ce suffisant, car certains ont, malgré cela, un sommeil agité ? .

P.C. Au sujet du sommeil paisible, voici comment l'exprime le psalmiste : *"Je me couche et je m'endors en paix... tu me donnes la sécurité dans ma demeure."* (Psaume 4.9)

Qui n'a jamais connu la moindre nuit agitée ?

Cela m'est arrivé, comme à beaucoup d'autres certainement. Des nuits où le sommeil semble fuir parce que nous sommes tourmentés par divers problèmes de santé, des problèmes matériels ou familiaux... Ne nous culpabilisons pas à la lecture de ce verset, ne pensons pas que nous manquons de foi si nos nuits sont troublées. Job a connu ces nuits agitées : *"J'ai pour mon lot des nuits de souffrance...Je suis rassasié d'agitations jusqu'au point du jour."* (Job 7.3/4)

Or, la Bible prend soin de nous informer qu'aux yeux de Dieu, Job était un homme intègre et droit (Job 1.8). L'apôtre Paul, lui aussi, a connu des nuits sans sommeil, à cause du souci que lui donnaient les églises (2 Corinthiens 11.27/28). S'ils ont eu leur lot de nuits agitées ne soyez pas surpris que cela vous arrive aussi.

H.M Comment faut-il donc comprendre ce texte de la Bible ?

P.C. Pour comprendre ce verset, retenons bien ceci : le psalmiste nous parle du sommeil de celui qui se sent en sécurité dans sa demeure. S'il avait dû vivre dans la rue, sans la protection d'un toit et de portes bien fermées, peut-être n'aurait-il pas connu ce sommeil paisible. C'est le cas de nombreux SDF qui ont bien plus peur de l'insécurité que du froid ou de la solitude. Pour le psalmiste, la paix était liée au fait de demeurer dans un lieu sûr. D'une manière symbolique nous pouvons y voir une allusion à ces textes de l'Écriture : *"Celui qui demeure sous l'abri du Très-Haut, repose à l'ombre du Tout Puissant."* (Psaumes 91.1) ; et : *"Demeurez en moi, et je demeurerai en vous..."* (Jean 15.4)

La sécurité et la paix viennent, du fait que nous demeurons dans la communion du Seigneur. En demeurant dans cette communion, même si nous traversons des moments d'épreuve comme Job, nous savons que nous ne sommes pas seuls, et "sa houlette et son bâton nous rassurent." (Psaume 23.4)

H.M. Ceci me fait penser à l'exemple de Pierre, enchaîné, gardé par seize soldats, sachant que le lendemain il est destiné à mourir, et qui cependant dort paisiblement (Actes 12.6). Certainement que Pierre a mis en pratique ce qu'il enseigne dans son épître : *"Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous."* (1 Pierre 5.7)

As-tu un conseil à adresser à nos auditrices et auditeurs ?

P.C. Alors que vos nuits sont troublées, ne recherchez pas la paix, mais cherchez le Seigneur et demeurez en lui. C'est dans cette intimité que vous pourrez vous sentir en sécurité et apaisé.

H.M. Comme base à la paix, tu mets en avant la grâce. Qu'en est-il ?

P.C. Sur les vingt-et-une épîtres qui composent le Nouveau Testament, dix-sept commencent par cette formule : *"Que la grâce et la paix vous soient multipliées par la connaissance de Dieu et de Jésus notre Seigneur."* (2 Pierre 1.2)

La grâce et la paix vont ensemble, mais à chaque fois, la grâce précède la paix. C'est pour nous rappeler que la paix découle de la compréhension de la grâce ; la paix est fondée sur la révélation de la grâce. La grâce est la fondation sur laquelle se construit la paix. Dieu nous donne sa paix par le moyen de la grâce.

Alors que la loi génère la crainte car elle fait craindre le châtiment ; la grâce génère la paix car elle nous exempte du châtiment. L'enracinement dans la grâce ne fait qu'approfondir la paix intérieure ; cet enracinement fait croître la paix en soi, et autour de soi. Le légaliste n'est jamais certain d'avoir fait tout ce qu'il fallait faire, et cela crée en lui une tension destructrice de paix. Celui qui marche dans la grâce, sait qu'il lui reste des progrès à faire, mais sans le poids de la condamnation et de la culpabilité.

H.M. Tu parles des légalistes, mais qu'est-ce qu'un légaliste ?

P.C. Précisément, le légaliste est celui qui cherche à obtenir la faveur de Dieu en comptant sur tous les efforts, les mérites, les actions, les œuvres qu'il accomplit. Il fait des œuvres pour obtenir la faveur de Dieu alors que celui qui se repose dans la grâce de Dieu, ses œuvres sont la conséquence de la grâce. Elles ne sont pas méritoires. Il ne fait pas pour, mais il fait parce que.

H.M. Donc pour résumer disons qu'une expérience qui nous permet de découvrir l'amour de Dieu, manifesté en Jésus-Christ, va produire en nous une source intarissable de grâce, sur laquelle va s'édifier la paix.

P.C. En effet, Nous étions perdus, enfoncés dans notre péché, méprisables, et parfois nous méprisant nous-mêmes, mais il est venu vers nous, il nous a accueillis comme le père a accueilli le fils prodigue. Il nous a tendu une main secourable, et sa grâce a surabondé là où le péché avait abondé. Nous avons fait l'expérience du pardon absolu, de l'amour sans condition, et une source a commencé à jaillir dans nos cœurs ; la grâce de Dieu a envahi notre âme, et nous avons trouvé cette paix véritable.

Aspirez-vous à cette paix profonde ? Alors découvrez l'immense grâce de Dieu à votre égard ; reconnaissez que vous ne pouvez pas vous sauver vous-mêmes, acceptez le pardon que Dieu vous accorde gratuitement au travers du sacrifice de son Fils.

H.M. Tu parles de paix achetée. De quoi s'agit-il ?

P.C *"Lorsque Israël fut assez fort, il assujettit les Cananéens à un tribut, mais il ne les chassa pas."* (Juges 1.28)

L'histoire du XXème siècle, marquée par l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler, nous montre comment Français et Britanniques ont cru pouvoir préserver la paix, en acceptant divers compromis avec le führer. Certains juifs de la haute société allemande, tel le banquier Max Warburg, commirent la même erreur.

La particularité du livre des Juges, c'est qu'il retrace une longue période de l'histoire d'Israël, faite de temps de paix et de temps de conflits. L'origine de ces fluctuations entre paix et guerre se trouve dans le fait qu'Israël avait pensé pouvoir acheter la paix en faisant payer un tribut aux nations qu'il aurait dû détruire.

Retenons la valeur symbolique de ces pages d'histoire : on ne peut vivre en paix en faisant des compromis avec le péché ! On pourrait dire sous forme lapidaire : **"le compromis ne paie pas, même s'il semble profitable un instant"**. Israël tirait profit, pendant un certain temps, des nations assujetties à un tribut, mais quand ces nations reprenaient le dessus, Israël n'avait plus ni la paix ni le repos.

H.M. Donc ce que tu rappelles c'est qu'une paix acquise par un compromis ne sera jamais une paix durable.

P.C. En effet, voulez-vous que la paix remplisse votre esprit ? Dans ce cas, n'acceptez aucun compromis avec le péché. Les avantages obtenus, par le moindre compromis avec le péché, seront rapidement engloutis par l'arrivée de la culpabilité, des angoisses, du remords... Avez-vous des choix moraux à faire, ou des choix éthiques ? Souvenez-vous que le compromis ne vous procurera pas une paix durable.

J'aimerais vous citer un exemple biblique : Alors que Naomi retourne vers sa patrie, elle suggère à ses belles-filles de retourner vers le pays de Moab, dont elles sont originaires, pour qu'elles y retrouvent le repos (synonyme de paix) (Ruth 1.9). Cela signifiait d'abandonner leur attachement à la foi qu'elles avaient placé dans le Dieu d'Israël, cela revenait à faire un compromis avec des pratiques idolâtres. Ruth refusera d'une manière absolue ce genre de compromis (Ruth 1.16/18). Nous ne savons rien concernant Orpa qui entra dans cette forme de compromis, mais nous savons que Ruth trouva le vrai repos, la vraie paix auprès d'un homme de paix nommé Boaz.

Ma décision en ce jour : Seigneur, toi qui assures la paix à celui qui est ferme dans ses sentiments (Esaïe 26.3), je décide aujourd'hui d'être résolu, d'abandonner le sentier des compromis dans lesquels je m'enlise, je m'engage, avec ton aide, à ne plus pactiser avec le péché, et à m'attacher à ce qui t'est agréable.

H.M. Nous écoutons maintenant une page musicale.

H.M. Comment pouvons-nous contribuer à être des artisans de paix ?

P.C. Un élément de réponse nous est donné par l'apôtre Paul : Il nous dit : "*Recherchons ce qui contribue à la paix et à l'édification mutuelle.*" (Romains 14.19)

Dans ce merveilleux chapitre sur la tolérance, l'apôtre Paul nous indique un chemin à suivre pour vivre en paix entre membres d'une communauté chrétienne, mais aussi au-delà des limites d'une chapelle. C'est le chemin du respect mutuel, c'est le chemin de l'acceptation des différences, c'est le chemin de l'amour qui est plus grand que nos convictions particulières.

Saviez-vous que la crèche de Noël plonge ses racines dans la tradition catholique et que le sapin de Noël plonge ses racines dans la culture protestante ? Les protestants refusant toute image de Dieu, toute représentation des saints, refusèrent la crèche, laquelle est faite avec des représentations de Marie, Joseph, Jésus... Ils remplacèrent la crèche par un sapin, lequel était exempt de toute image !

De nos jours, crèches et sapins se côtoient dans les diverses communautés ! Mais l'essentiel est-il là ? Faut-il se faire la guerre pour ce genre d'approches diverses ? L'essentiel n'est-il pas de nous souvenir, chaque jour que nous vivons, que Jésus est venu sur notre terre pour nous réconcilier avec Dieu premièrement et aussi avec les autres ?

H.M. Donc la première de nos contributions, pour être des artisans de paix, c'est d'exercer la tolérance.

P.C. C'est en tous cas ce que rappelle Paul aux chrétiens de Rome. Alors qu'une discussion a éclaté dans l'église de Rome au sujet des aliments interdits ou permis, l'apôtre demande aux croyants de ne pas se rejeter les uns les autres, mais de manifester de la tolérance les uns envers les autres, en leur rappelant que le Royaume de Dieu ce n'est pas une question de nourriture ou de boisson, mais une question de justice, de paix et de joie par le Saint-Esprit (Romains 14.17).

Avez-vous quitté une communauté parce qu'il n'y avait pas de sapin de Noël ou parce qu'il y en avait un ? Vous avez alors oublié que l'essentiel n'était pas là ; l'essentiel, c'est l'amour des autres. La tolérance est une porte ouverte sur la paix. L'intolérance est un boulevard sur lequel s'engouffrent la haine, la peur, le rejet. La tolérance jette des ponts, l'intolérance dresse des murs. La tolérance renforce les liens d'amitié, l'intolérance divise des amis. L'intolérance est le terreau du sectarisme.

Si vous aimez la paix, si vous voulez être un artisan de paix, vous devrez apprendre la nécessité de la tolérance. Si vous faites de vos convictions personnelles un préalable pour accepter les autres, vous finirez par rejeter les autres. Les divisions au sein des églises naissent de l'incapacité à développer plus de tolérance vis-à-vis d'aspects qui ne touchent pas à l'essentiel de la foi au Christ.

H.M. Comme synonyme au verbe mourir, très général, tu emploies l'expression : partir en paix, quand il concerne les humains. D'où vient cette expression ?

P.C. On trouve cette expression dans (Genèse 15.15), lorsque l'Eternel dit à Abraham : "*Toi, tu iras en paix vers tes pères...*"

La mort peut être un temps d'angoisse, ou un départ paisible. Un père, bien qu'étant athée, permit à son épouse, d'envoyer leurs enfants dans une assemblée proche de leur résidence. L'un de ces enfants fut atteint par une grave maladie incurable. Un soir, en rentrant d'une réunion des athées de la région, ce père apprit que son enfant était arrivé au terme de sa vie. Il entra dans la chambre et l'enfant lui dit : "*Papa je vais au ciel, viendras-tu m'y retrouver ?*" Quelques instants après, l'enfant expira. Ces paroles restèrent gravées dans le cœur de ce père.

Dans les semaines qui suivirent, cet homme se trouva au chevet d'un de ses amis athées, qui mourait en lui disant : "*J'ai peur de mourir !*"

Alors les paroles de son fils lui revinrent à l'esprit, et il décida d'aller à l'assemblée le dimanche suivant. Au moment où il entra dans le temple, le pasteur lisait ce texte : "*Maintenant que l'enfant est mort...Puis-je le faire revenir ? J'irai vers lui, mais il ne reviendra pas vers moi.*" (2 Samuel 12.23).

Dieu utilisait la lecture de ce verset pour parler à cet homme. Interpelé par ce qui venait d'être lu, il décida de mettre sa foi en Christ, afin de connaître cette paix, dont témoignent ceux qui meurent dans le Seigneur.

H.M. Quel exemple de mort paisible mentionné dans la Bible, peux-tu nous partager ?

P.C. Regardons comment meurt Etienne le premier martyr de l'église. Alors qu'il va mourir sous les pierres qui pleuvent de toutes parts, il se met à genoux, et remet son esprit à Dieu (Actes 7.59). Quelle paix profonde on ressent dans cette prière de foi !

H.M. Les agnostiques, les athées, meurent-ils avec la même paix ?

P.C. L'histoire nous rapporte ce que furent la mort et l'agonie d'incrédules notoires !

Voltaire mourut dans d'horribles tourments comme le rapporte le témoignage suivant : *"La rage, le remords, les reproches, les blasphèmes ne laissèrent pas à l'impie un moment de repos pendant sa longue agonie. Sa mort, la plus horrible qui soit restée dans la mémoire des hommes, ne sera point niée par ses amis incrédules"*. Nous pourrions multiplier les exemples, mais à quoi bon ? Le seul moyen de partir en paix, c'est de placer sa foi dans l'œuvre salvatrice de Christ.

J'ai dû accompagner, dans leurs derniers instants de vie, des dizaines de croyants, jeunes ou âgés, je les ai vus partir en paix.

Ni vous ni moi, nous ne connaissons le moment où nous devons partir, mais vous pouvez, comme je l'ai fait moi-même, placer votre foi en Christ mort pour vos péchés. Sa paix sera votre partage, vous pourrez regarder la mort non comme la reine des épouvantements mais comme le point de passage vers l'éternité où vous irez à la rencontre du Seigneur.

H.M. L'apôtre Paul écrit à Timothée que l'on peut perdre la bonne conscience, comme les dénommés Hyménée et Alexandre. La paix est une situation fragile, il me semble. Comment peut-on la perdre ?

P.C. Je prendrais l'exemple d'Adam. La peur est le douloureux sentiment qu'Adam et Eve ont ressenti, dès l'instant où ils ont désobéi à Dieu. La paisible relation qu'ils avaient avec Dieu s'est envolée, la paix fut remplacée par la peur. Le climat de paix, qui précédait la chute, s'est dissipé dans les brumes de la culpabilité ; ce jour-là, la paix s'est éloignée, le trouble les a envahis !

Adam répondit : *"J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur."* (Genèse 3.10)

H.M. Leur triste expérience nous rappelle que toute forme de culpabilité générée par la perte d'une bonne conscience est destructrice de la paix intérieure.

P.C. En effet, je voudrais citer un fait historique : Ayant fait disparaître ses deux jeunes neveux, Richard III, selon l'histoire qui nous en est rapportée, était agité par de terribles cauchemars. Il sautait de son lit, et empoignait son épée pour combattre les fantômes de ses victimes. Sa conscience ne lui permettait pas de vivre en paix !

Combien d'hommes et de femmes, de tous pays, de toutes générations, de toutes cultures vivent avec un passé sombre, qu'ils essayent d'occulter, mais qui les empêche cependant d'être en paix !

H.M. Peut-on sortir de ce trouble intérieur ? Peut-on trouver une issue à ce mal-être destructeur de paix ?

P.C. Après avoir commis un double délit (adultère et crime), le roi David vivait dans le trouble et l'agitation. Il gémissait nuit et jour, sa vigueur s'étiolait, il n'y avait plus ni paix ni joie dans son âme. Ce trouble a duré jusqu'à ce qu'il cesse d'occulter son double crime, et qu'il confesse sa faute. Lisez les Psaumes 32 et 51 qui retracent cette expérience.

Votre cœur est-il troublé, votre conscience est-elle agitée, n'êtes-vous pas en paix à cause de vos fautes passées ? Sachez qu'il y a un chemin pour retrouver cette paix qui vous fait défaut. Faites comme David, confessez à Dieu ce qui vous trouble. *"Celui qui cache ses fautes, qui cherche à les occulter, qui tente de les oublier, ne prospère point, mais celui qui les avoue et les délaisse aux pieds du Seigneur obtient miséricorde."* (Proverbes 28.13)

Le pardon de vos fautes vous est accordé gratuitement à cause du sacrifice de Christ. Il a payé pour que vos péchés soient effacés, pour que vous soyez justifiés, pour que vous soyez graciés, pour qu'il n'y ait plus la moindre trace de condamnation sur vos vies. La justification, qui nous est offerte au travers du sacrifice de Christ, devient notre source de paix comme l'a dit l'apôtre Paul : *"Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ."* (Romains 5.1)

H.M. J'ai une confidence à faire. Eh bien, je la ferai après cette pause musicale. Restez avec nous

H.M. Lors de notre précédente émission, tu nous avais annoncé la parution, aux éditions Esdras, d'un livre intitulé GPS céleste, écrit par Daniel Calzada, ton fils. Tu avais dit, je te cite : *Comme un GPS nous ramène vers notre destination, même si nous nous sommes trompés, Dieu a permis à cet homme de retrouver sa destinée. Livre de deux-cent-quatre pages vendu au prix de 18,50 euros. Et en forme de recommandation tu avais ajouté ceci : en lisant le livre chacun pourra mesurer la profondeur de ce qu'il nous partage.*

Je l'ai lu et je n'ai pas été déçu; bien au contraire. Ce livre se « dévore ». Il est enrichissant, par le partage d'une expérience forgée dans la souffrance venant d'échecs cuisants, mais aussi dans le service des autres, si différents par leur culture. Apprendre leur langue, leur mode de fonctionnement, mais aussi manger comme eux, c'est à dire des vers, des araignées et autres œufs couvés. Nous les catalans, nous mangeons bien des escargots ! J'ai apprécié les leçons spirituelles qu'il apporte, à la manière de l'hévéa, ne livrant son latex, qui est le caoutchouc naturel, qu'après avoir subi une saignée. La nécessité d'avoir des amis est bien soulignée, y compris pour les pasteurs. Daniel explique très bien tous les dégâts collatéraux qui, parfois, découlent de leur solitude, qui les affecte grandement, et en conséquence, aussi ceux sur lesquels ils ont à veiller. C'est si bien dit que je le cite : *« Et de fait, certaines églises, à la tête desquelles se trouvent des pasteurs sans amis véritables, sont devenues des lieux étranges, dans lesquelles les pratiques, hors du temps, semblent en total décalage et déconnectées d'avec la réalité de notre monde. Elles ont produit des mystiques, des intégristes, des légalistes, fermés aux autres, et repliés sur eux-mêmes. »*

P.C. Hélios, ton enthousiasme réchauffe le cœur. Je ne regrette pas d'avoir répondu à ta question, lors de la précédente interview. Confidence pour confidence, deux minutes après la fin de l'émission précédente, les Editions Esdras ont reçu la première commande, passée par téléphone. Elle venait de Perpignan. Depuis, d'autres commandes venant de Perpignan nous sont parvenues

H.M. Peux-tu rappeler, à l'attention de nos auditrices et auditeurs, qui sont intéressés, les diverses possibilités de passer commande. Un petit témoignage, apporté par la tramontane de Perpignan : une personne qui a lu GPS céleste, a fait ce commentaire : je cite : quand on a fini la lecture, on a envie de recommencer, afin de mieux savourer certains passages. En effet, c'est bien exprimé.

P.C. On peut commander par téléphone au : **04 68 40 65 71 ou 06 09 13 22 13**. Par mail : paul@lueursdumatin.fr (tout attaché et en minuscule) ou bien, écrire aux Editions Esdras, 11 Bd Ferdinand Buisson 11200 Lézignan – Corbières.

H.M. Revenons au fascicule intitulé : artisans de paix. A la page 28 de ce recueil de pensées d'un mois, pensées d'un jour, tu fais référence à un message que tu as apporté dans le grand stade de Kigali, au Rwanda. Veux-tu faire pour nous un flash-back, en français, un retour en arrière sur ce message approprié ?

P.C. Un an après le terrible génocide qui avait secoué le Rwanda en 1994, je devais prêcher dans le grand stade de Kigali, sur le thème de la réconciliation. Hutus et tutsis avaient bâti un mur de séparation entre eux, aussi mon message s'articula autour de ces versets de Paul aux Ephésiens : "Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié..." (Ephésiens 2.14)
A la fin du message, des milliers de chrétiens Hutus et Tutsis prièrent ensemble pour leur pays et la paix de leur Nation.

H.M. Des bâtisseurs de murs, des dresseurs de barrières ont toujours existé. Peux-tu nous donner quelques exemples historiques ?

P.C. Pour se protéger des Mongols, les chinois ont bâti le Grande Muraille.
Pendant le long conflit entre les protestants et les catholiques d'Irlande du Nord, des murailles de briques séparaient les deux communautés. Aujourd'hui, des murailles en béton séparent les communautés juives et palestiniennes en Cisjordanie...

H.M. Mais ces murailles sont-elles suffisantes pour garantir la paix ? Ces murailles de séparation, tout en servant à garantir la sécurité, ne contribuent-elles pas à entretenir un climat d'inimitié ?

P.C. Heureusement, il y a aussi des renverseurs de murs, des bâtisseurs de ponts. Le mur de l'apartheid ne faisait que creuser un fossé toujours plus profond entre les noirs et les blancs en Afrique du Sud. La séparation, la ségrégation faisait s'éloigner de plus en plus les perspectives de paix au sein de cette nation. Mais un jour, le président **Frédéric de Klerk** et **Nelson Mandela** décident de renverser ce mur et de construire un pont entre les deux communautés. Alors que la guerre civile aurait pu anéantir cette nation, en renversant le mur de séparation ces deux hommes furent des artisans de paix.

De même, deux femmes Irlandaises, **Betty Williams** et **Mairead Corrigan**, organisèrent des marches de protestation dans les rues de Belfast, rassemblant des milliers de familles catholiques et protestantes. Elles avaient décidé de construire des ponts, et ainsi renverser les murs de séparation.

Jésus-Christ, lui-même, est venu dans notre monde pour renverser le mur de séparation qui existe entre les hommes et Dieu. Il renverse aussi les barrières qui séparent les hommes entre eux. Jésus nous invite, à notre tour, à être des bâtisseurs de ponts, à être des artisans de paix !

Le prix Nobel de la paix a été donné à ces artisans de paix, à ceux qui ont essayé de renverser des murs et bâtir des ponts. Mais Dieu désire vous accorder une récompense bien plus grande, il veut que vous soyez déclarés fils de Dieu, parce que vous aurez été des artisans de paix ! (Matthieu 5.9)

H.M. Merci Paul, pour cet enseignement. Et, à toutes nos auditrices et auditeurs, nous disons : la paix soit avec vous. AMEN !